



Raphaël Beaudoin-Gagnon

Gestionnaire de navires

Apprenons ensemble à connaître ces travailleurs qui nous assurent l'acheminement de 80 % de nos biens de consommation et qui font vivre notre industrie maritime québécoise tant en mer qu'à terre!

Place à nos ambassadeurs maritimes!

Un métier qui gagne à être connu

► Pour qu'un navire puisse mener sa cargaison à bon port, de nombreux travailleurs terrestres participent aux opérations. Parmi eux se retrouve le gestionnaire de navires. Poste peu connu à l'extérieur de l'industrie, il revêt pourtant une importance capitale en termes de sécurité, d'efficacité et d'optimisation du transport des marchandises. C'est dans l'optique de faire connaître davantage ce poste que j'ai rencontré (virtuellement!) Raphaël Beaudoin-Gagnon de la compagnie Fednav.

Détenteur d'un diplôme universitaire des HEC à Montréal, spécialisation finances, Raphaël s'est dirigé vers l'industrie maritime à la suite d'une discussion avec une ancienne camarade de classe. Ayant appris que de nombreux postes étaient disponibles à Fednav en raison de départs à la retraite, Raphaël a décidé de tenter sa chance. Il faut dire qu'il a toujours eu un intérêt pour le maritime : « J'ai grandi à Sept-Îles et mon père était vice-président d'une compagnie d'arrimage pour laquelle j'ai travaillé quelques étés. Dans la baie, je voyais des navires, petits et gros, mais je ne savais pas que c'était une option de carrière pour moi ». En septembre 2016, Raphaël a débuté sa carrière en tant que gestionnaire de navires junior.

UN EMPLOI AUX MULTIPLES FACETTES

Raphaël m'explique qu'il existe trois grades au poste de gestionnaire de navires. D'abord, le gestionnaire de navires junior opère de 4 à 6 navires durant sa période d'apprentissage. Puis, le gestionnaire de navires en opère de 6 à 8 en plus de négocier certains contrats avec les fournisseurs ou les clients. Il évalue également la performance de la flotte et la quantité de cargo qui peut être chargée dans les ports, fait l'analyse



des ports, etc. Enfin, le gestionnaire de navires senior se voit octroyer des projets plus importants et des tâches supplémentaires, tout en opérant 8 navires ou plus. Par exemple, Raphaël a travaillé sur le projet de la mine de Red Dog au nord-ouest de l'Alaska opérant de 2 à 4 navires tout au long de la saison d'expédition de la mine en plus de sa flotte de 8 à 10 navires.

Le gestionnaire de navires est sur appel en permanence et une journée type peut être, selon Raphaël, divisée en trois principales étapes. La première consiste à prendre les messages au tout début de la journée afin de s'assurer qu'il n'y a pas d'urgences sur l'ensemble des navires que le gestionnaire opère. Si quelque chose cloche, il faut immédiatement trouver des solutions pour minimiser les coûts et les délais : « Il faut consulter le contrat pour confirmer nos engagements et responsabilités et ce qu'on peut faire pour régler la situation. On consulte l'expert dans le domaine à l'interne et le département des réclamations. De là, on peut faire une recommandation pour traiter le problème ». Les pépins peuvent être de différentes natures : carburant, cargaison, potentielle contamination du cargo, etc.

Une fois les problèmes réglés, le gestionnaire de navires réalise les tâches journalières sur l'ensemble de sa flotte : « Si un navire a été chargé au cours de la nuit, il faut envoyer la facture aux clients. Si un nouveau contrat a été signé avec un client et qu'il y a une nouvelle assignation pour un navire, il faut fournir les instructions au capitaine concernant le prochain voyage, les ports de chargement et de déchargement, le plan de mazoutage, etc. ».



Enfin, le gestionnaire de navires doit assurer l'optimisation de ses différents voyages et des opérations. L'optimisation doit être réalisée en validant les termes des différents contrats.

Chose certaine, les journées ne se ressemblent pas dans le quotidien d'un gestionnaire de navires : « Chaque voyage est complètement différent des précédents, chaque navire a ses particularités ». Pour Raphaël, cela représente un avantage significatif lui permettant d'apprendre continuellement et de travailler avec différents acteurs de l'industrie.

Il apprécie particulièrement la grande responsabilité et la liberté qui lui sont accordées pour la gestion de ses navires. Cela lui permet d'optimiser les voyages au meilleur de ses capacités. Il se souvient d'un voyage en provenance de la mine de Red Dog en Alaska qui devait être déchargé en Australie, mais il a plutôt proposé au client de faire le déchargement d'abord en Asie pour pouvoir ajouter deux barges de cargaison : « En raison de la restriction de profondeur qui existe en Australie, on ne pouvait pas charger plus de 43 500 tonnes de cargo. Malgré la déviation de quelques jours, l'ajout de ce port de déchargement nous a permis d'ajouter 11 000 tonnes de plus et de réaliser un profit significatif ».

TOUS LES CHEMINS MÈNENT... AU POSTE DE GESTIONNAIRE DE NAVIRES

Selon Raphaël, il n'y a pas de cheminement précis pour devenir gestionnaire de navires. Plusieurs de ses collègues ont des expériences de travail précédentes variées et il est d'avis que cette diversité est bénéfique et encouragée à Fednav : « Ce qui fait la force d'une équipe, selon moi, c'est l'ensemble de ses parties. Si tu peux amener quelque chose d'intéressant à la table, alors toutes les candidatures sont considérées ».

Au-delà d'un cheminement particulier, ce sont les qualités et aptitudes d'une personne qui en font un bon gestionnaire de navires. Raphaël me mentionne les plus essentielles, selon lui : « Il faut être à l'aise avec les chiffres et les calculs, avoir un esprit vif, critique et cartésien pour faire ce métier. Pour savoir proposer des solutions aux problèmes, je dirais aussi qu'il faut être créatif. Enfin, il est primordial de bien s'exprimer pour maintenir de bonnes communications avec les clients et fournisseurs ».

ET POUR LE FUTUR?

Pour Raphaël, c'est une évidence : il se voit à l'emploi de Fednav dans 10 ans. Il s'attend à toujours travailler dans l'opération des navires, la direction de l'entreprise pour laquelle il œuvre actuellement, mais seul l'avenir le dira. « Beaucoup de mes collègues font des transferts latéraux à l'intérieur de la compagnie pour se développer et se rapprocher de leurs centres d'intérêts », m'explique-t-il. Nul doute que de belles occasions se présenteront pour le futur de sa carrière. D'ailleurs, Raphaël a eu une promotion en janvier 2020 lorsqu'il est devenu coordonnateur des Lacs et assistant directeur. Depuis janvier 2021, il est directeur des opérations de la flotte pour la région de l'Amérique du Nord dans le segment des Handy.

Comme quoi de nombreuses possibilités s'offrent à vous lorsque vous optez pour l'industrie maritime et, entre autres, le métier de gestionnaire de navires : « Il y a clairement beaucoup de place pour les jeunes et moins jeunes qui souhaitent travailler dans l'industrie maritime. Il s'agit de vouloir! ».

